



© Jean-Luc Pallé / Centre des monuments nationaux

FICHE DE VISITE

Palais du Tau à Reims



CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

INTRODUCTION À LA VISITE DU MONUMENT

De la fin du XVII^e siècle, sous la direction de l'architecte Robert de Cotte durant l'archiépiscopat de Charles-Maurice Le Tellier (1671-1710), datent les transformations qui donnent au bâtiment son aspect classique actuel.

Bien national en 1793, tribunal, bourse, caserne, prison, le palais est restauré pour le sacre de Charles X en 1825. Vers 1860, sur les plans de Viollet-le-Duc, la grande aile en retour longeant la rue du Cardinal de Lorraine est profondément remaniée. Peu après l'expulsion de l'archevêque à la suite de la séparation de l'Église et de l'État en 1905, le palais devient un monument national, classé monument historique en 1907.

Les bâtiments sont gravement endommagés par les bombardements de 1914-1918 : seuls les murs subsistent. Accueillant dès le XIX^e siècle des collections d'art et d'histoire champenois, le palais est restauré et réaménagé pour devenir un musée inauguré en 1972. Classé patrimoine mondial par l'UNESCO en 1991 au même titre que la cathédrale, il est géré depuis 2000 par le Centre des Monuments Nationaux qui le rend accessible aux publics handicapés en 2011.

LA CRÉATION D'UN MUSÉE LAPIDAIRE DE LA CATHÉDRALE ET DE L'HISTOIRE DES SACRES

Dès le XIX^e siècle, le palais du Tau a une vocation culturelle : l'archevêque Thomas Gousset y installe l'Académie de Reims fondée en 1841, des collections lapidaires sont présentées dans la chapelle basse et des expositions rétrospectives dans les appartements royaux en 1876 et 1895. En 1912, le docteur Guelliot installe un musée d'ethnographie champenoise au second étage du palais et avant la Grande Guerre, on aménageait le grand musée historique et archéologique qui manquait à la ville. L'incendie du 19 septembre 1914 réduit à néant ce projet et défigure l'ancien archevêché. Plutôt que de restaurer à l'identique les anciens appartements, les Monuments historiques profitent du volume pour créer un espace nouveau à l'échelle des collections présentées :

- Les sculptures déposées de la cathédrale Notre-Dame de Reims, chef-d'œuvre de l'art gothique avec des éléments spectaculaires comme le Couronnement de la Vierge pesant 24 tonnes ou la statue du Goliath de plus de 5 mètres de haut.
- Des collections textiles du Moyen Âge à l'Ancien Régime dont des ensembles complets de tentures de chœur comme les 17 tapisseries de la Vie de la Vierge du début du XVI^e siècle.
- Le trésor historique d'orfèvreries précieuses, l'un des plus importants de France, mémoire des sacres. Le célèbre calice en or et pierreries servant à la communion des rois de France lors du sacre, le reliquaire de la Sainte Ampoule utilisé pour le sacre de Charles X en 1825, les cadeaux des rois offerts à l'occasion de leur couronnement comme le reliquaire de la Résurrection constituent des objets phares de cet ensemble unique.

DOSSIER THÉMATIQUE

Le palais du Tau des origines au palais archiépiscopal d'Ancien Régime

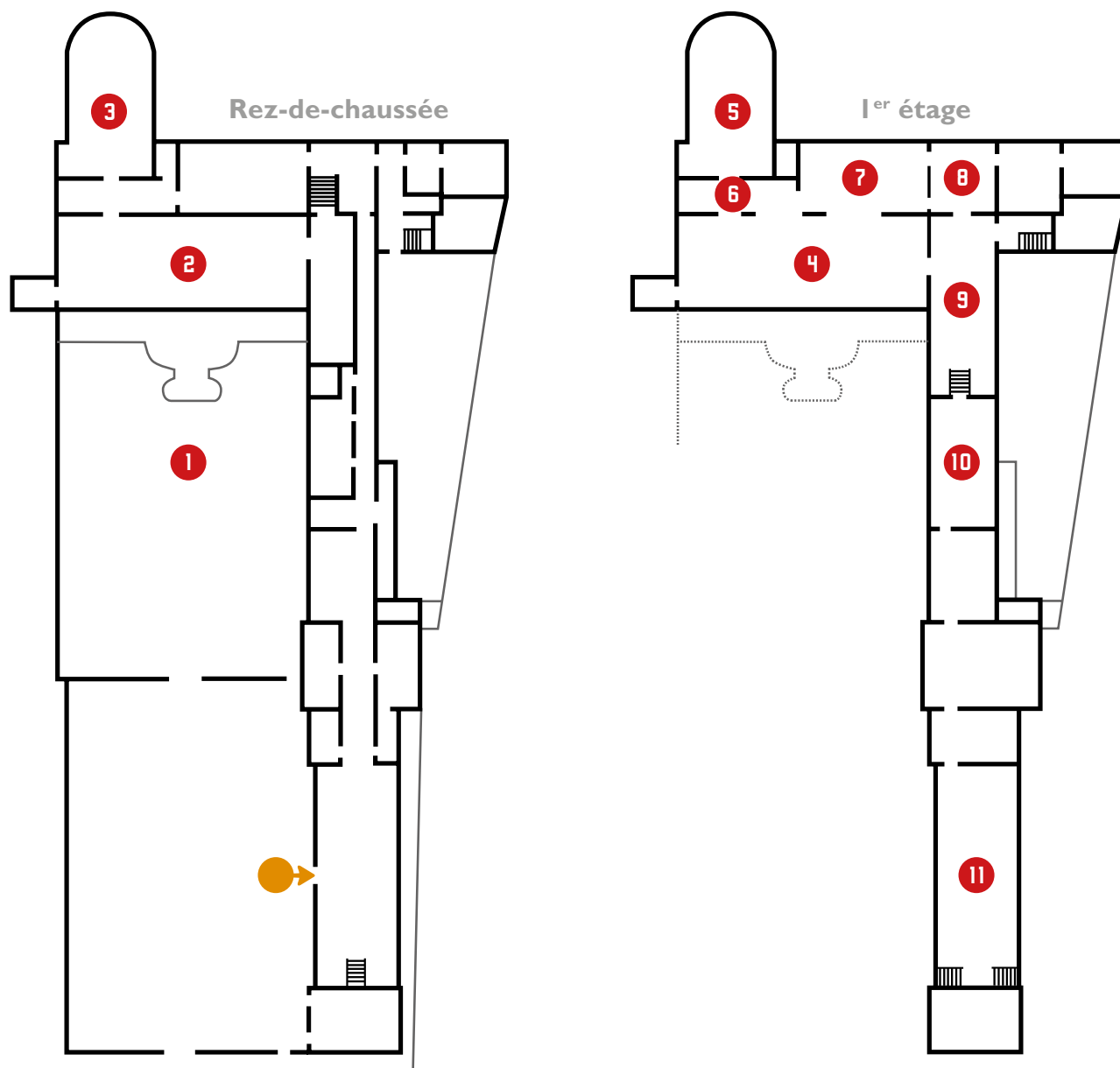
DOSSIER THÉMATIQUE

Le palais du Tau de la Révolution française à nos jours

Le palais du Tau présente des œuvres insignes liées à l'une des plus grandes cathédrales gothiques de France, théâtre de l'un des rites les plus signifiants de l'histoire de France, le sacre des rois, sans oublier les moments tragiques de la Première Guerre mondiale dont les bâtiments portent les stigmates. Il constitue un lieu de mémoire unique pour les élèves.

Visiter le palais du Tau, c'est ainsi créer des situations de rencontre avec des œuvres d'art exceptionnelles. C'est aussi découvrir les grands moments de l'histoire de France dans un cadre grandiose.

PLAN DE VISITE DU MONUMENT



● Entrée / Sortie

① Cour extérieure

② Salle basse

③ Chapelle basse

④ Salle du festin

⑤ Chapelle palatine

⑥ Trésor de la cathédrale

⑦ Salle consacrée au sacre de Charles X

⑧ Antichambre

⑨ Salle du Goliath

⑩ Salle des petites sculptures

⑪ Salle du couronnement de la Vierge

Entrez dans le monument par le hall d'accueil puis traversez le salon de thé pour sortir dans la cour extérieure sur votre gauche.

1 COUR EXTÉRIEURE

L'archevêque de Reims était un grand seigneur ecclésiastique du Moyen Âge qui dirigeait onze évêques, dont ceux de Châlons et de Beauvais. La province ecclésiastique de Belgique Seconde que dirigeait l'archevêque **métropolitain** de Reims équivalait à la moitié nord du royaume de France ! À main gauche du palais du Tau, la cathédrale est l'église de l'archevêque dans laquelle il entrait directement par le bras sud du **transept**.

Son insigne visible au fronton de la porte de la première cour est la croix archiépiscopale à double traverse (à ne pas confondre avec une croix de Lorraine).



Façade classique du palais du Tau côté cour
© Pascal Lemaître / CMN



Cavalcade le lendemain du sacre du roi Louis XV le 26 octobre 1722 par Pierre-Denis Martin (cortège pour se rendre à l'abbaye de Saint Remi pour y toucher les écrouelles) © RMN-GP

DOSSIER THÉMATIQUE

Le palais du Tau dans son environnement

DOSSIER THÉMATIQUE

Le palais du Tau des origines au palais archiépiscopal d'Ancien Régime

DOSSIER THÉMATIQUE

Le palais du Tau de la Révolution française à nos jours

LA FAÇADE MÉDIÉVALE AVANT TRANSFORMATION

Au Moyen Âge, le palais est de style **gothique flamboyant** : gâbles et **pinacles** surmontent de hautes **fenêtres à meneaux** dans une décoration de fleur de lys, symbole royal.

LA FAÇADE CLASSIQUE ACTUELLE

La façade du palais est de style **classique** : la symétrie domine avec des lignes droites et ordonnées percée en son centre par une porte précédée d'un **escalier en fer à cheval**.

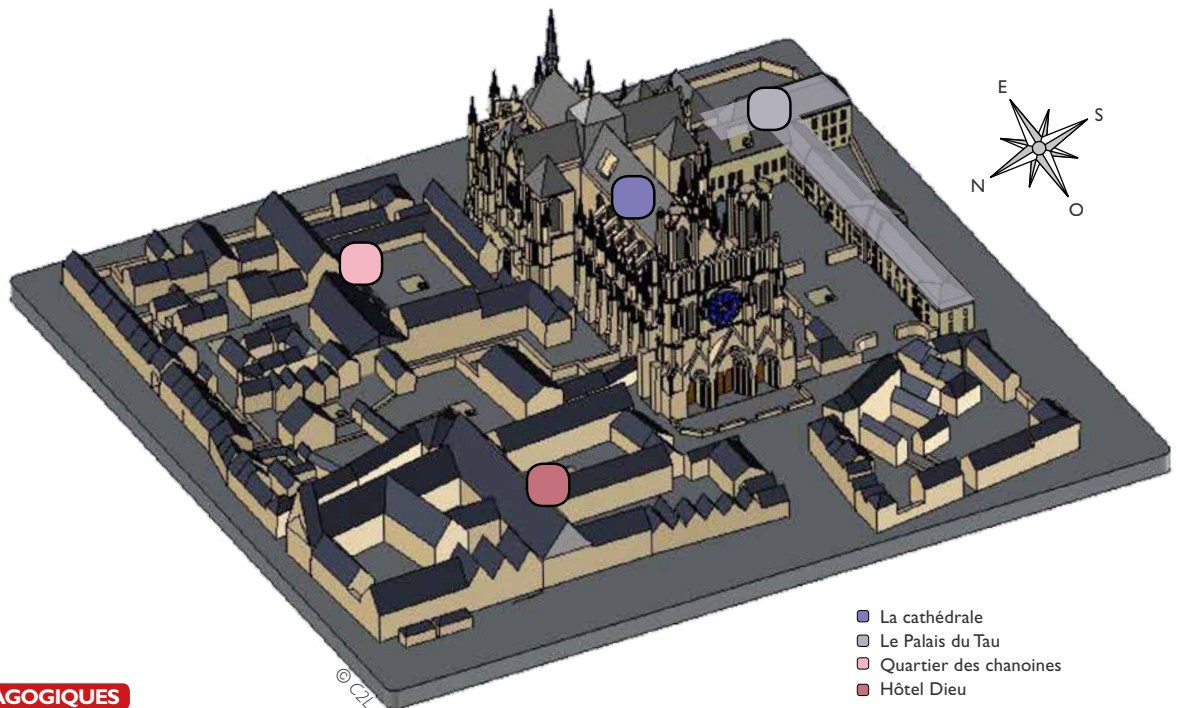
L'ensemble date des travaux effectués de 1688 à 1693 durant l'archiépiscopat de Charles-Maurice Le Tellier qui fait de son palais une demeure élégante avec un côté cour et un côté jardin à observer avant ou après la visite de l'intérieur pour permettre aux élèves de mieux s'orienter dans l'espace. Le porche qui abrite l'escalier a été réalisé après 1826 (il est donc **néoclassique**).

L'élévation du bâtiment est à deux niveaux correspondant à la salle basse (percée de grandes fenêtres en 1845) surmontée de la salle du Tau dite du festin royal.

Rappelons que les rois sont sacrés à Reims et que le cortège s'ébranle le matin de la cérémonie jusqu'à la cathédrale puis en sens inverse pour retourner festoyer dans la salle du Tau.

Traversez tout le couloir longeant une cour intérieure puis descendez par l'escalier de gauche dans la salle basse. Placez-vous devant la maquette tactile.

2 SALLE BASSE



PISTES PÉDAGOGIQUES

- Devant la maquette tactile, situez le palais du Tau dans son quartier et indiquez l'orientation de la cathédrale (vers l'est) et visionnez la vidéo sur le palais du Tau (touchez le capteur).
- Reconstituez les différentes phases de construction de la salle comme un archéologue.
- Rappelez l'origine du nom de palais du Tau en montrant le T dans lequel on se trouve.

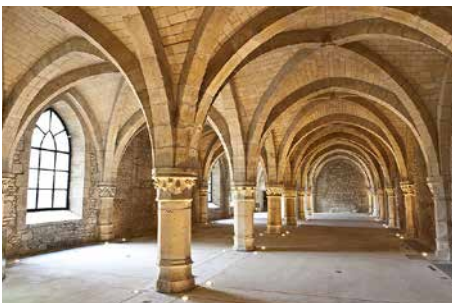
OUTIL D'EXPLOITATION

La composition du quartier cathédral

LA MAQUETTE TACTILE INTERACTIVE DU QUARTIER CATHÉDRAL AU XVIII^E SIÈCLE

La maquette présentée est une reconstitution du quartier cathédral tel qu'il devait être au XVIII^e siècle. Le palais du Tau et la cathédrale sont intégrés dans un ensemble comprenant le cloître et le quartier canonial aujourd'hui disparus et l'hôtel-Dieu à la place duquel se tient aujourd'hui le palais de justice.

Le nom de « tau » (lettre t de l'alphabet grec) du palais provient sans doute du développement fortuit de deux ailes de bâtiments : la salle du Tau et son retour en équerre. Avant la crosse épiscopale, le bâton pastoral de l'évêque avait la forme d'un tau : image de la Sainte Trinité ou de la croix.



Salle basse © Stéphane Franzèse / CMN

L'EXCAVATION ARCHÉOLOGIQUE

Comme les archéologues qui remontent le temps en creusant le sol, elle résume l'histoire du palais du Tau avec son excavation archéologique témoignant des installations **gallo-romaines** : **thermes** et importante demeure **patricienne** probablement du gouverneur romain. Dans les murs face aux fenêtres percées en 1845, des gros blocs présentant des arcs en **plein cintre** témoignent du palais du Tau à l'époque **carolingienne** tandis que la **voûte** sur **croisée d'ogives** marque les remaniements de cette salle sous l'archevêque **Guillaume Briçonnet** entre 1497 et 1507. Par les fenêtres extérieures, on voit le niveau du sol contemporain. Cette salle a eu des usages divers au fil des siècles : sans doute **cellier** au Moyen Âge, salle de **catéchisme** et **sacristie** au XIX^e siècle, elle sert aujourd'hui de salle d'exposition temporaire après sa restauration en 1996.

2 SALLE BASSE

PISTE PÉDAGOGIQUE

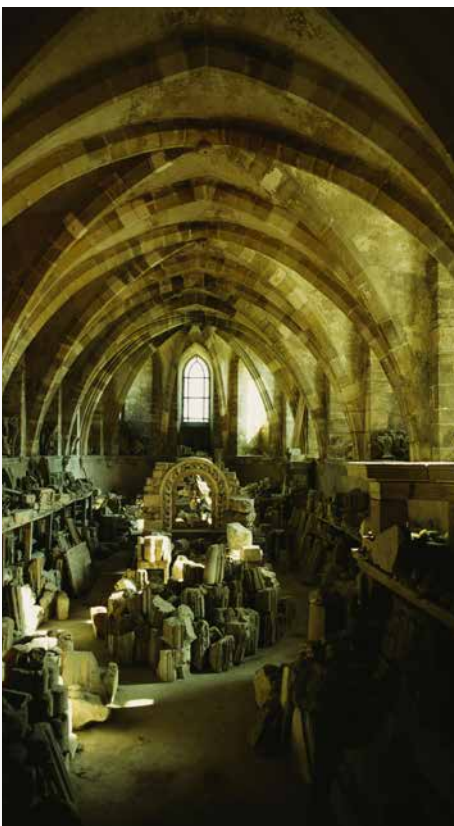
Blasonnez les armoiries de l'archevêque et repérez ses ornements extérieurs caractéristiques. (croix, chapeau, houppes).

LES ARMOIRIES DE GUILLAUME BRIÇONNET

Se placer sous la clé de voûte (au milieu de la nef de gauche) ornée des armoiries du commanditaire. Elles sont **écartelées** avec celles du chapitre cathédral et elles se blasonnent ainsi : aux 1 et 4 : d'azur à la croix d'argent cantonnée de 4 fleurs de lys d'or ; aux 2 et 3 : d'azur à la bande componée d'or et de gueules le 1er composé de gueules chargé d'une étoile d'or et accompagné d'une autre étoile à sénestre.

Au fond à droite, rendez-vous devant la chapelle basse.

3 CHAPELLE BASSE



Chapelle basse avec le dépôt lapidaire des XIX^e et XX^e siècles © Pascal Lemaître / CMN

Comme tout palais digne de ce nom, il possédait une chapelle palatine privée pour son propriétaire, mais à deux niveaux superposés : la chapelle haute, consacrée à saint Nicolas, servait pour l'archevêque (station 5) et la chapelle basse, consacrée à saint Pierre, pour sa domesticité. Cette tradition de chapelle à deux niveaux est inaugurée à Aix-la-Chapelle pour Charlemagne au XI^e siècle et perdue jusqu'à la chapelle du château de Versailles au XVII^e siècle.

Depuis la campagne de restauration entreprise par [Henri Deneux](#), la chapelle basse est restée un dépôt lapidaire où sont entreposés notamment des vestiges de la cathédrale. Déjà au XIX^e siècle, cette chapelle avait été transformée en musée lapidaire qui était ouvert à la visite. Au centre, un moulage d'une fenêtre en **plein cintre** de la cathédrale du XI^e siècle.

Revenez sur vos pas et traversez la salle basse pour emprunter sur votre droite un escalier en colimaçon. Vous arrivez dans la salle du festin devant la cheminée.

4 SALLE DU FESTIN

Cette salle de près de 32 mètres sur 12 et 12 mètres de haut est un espace d'apparat utilisé lors du festin qui suivait le sacre. Même si son déroulement a évolué avec le temps, le roi est toujours assis à table dos à la cheminée, entourée des douze **pairs** laïcs et ecclésiastiques qui rappellent symboliquement le dernier repas du Christ avec ses douze apôtres. Il peut inviter jusqu'à une centaine de personnes comme lors du banquet de Louis XIII en 1610.

La voûte lambrissée en **carène** renversée repose sur neuf entrails (poutres) soutenus par une corniche de pierre sculptée d'une frise ornée de **pampres** dans laquelle se cachent de joviaux vigneron mais aussi des animaux et autres êtres fantastiques.

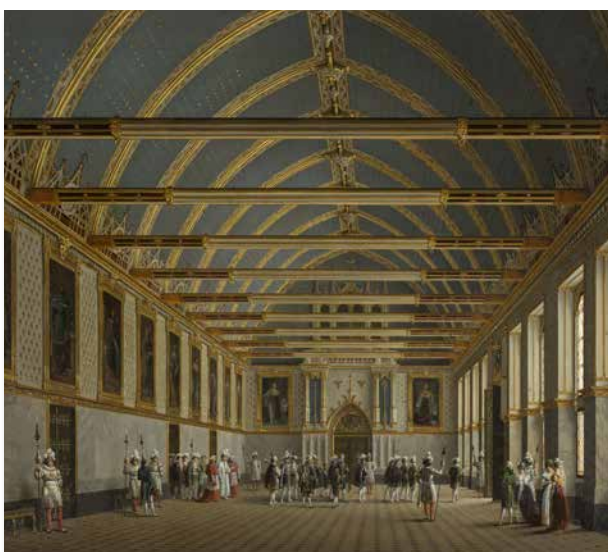


Cheminée gothique flamboyante du XVI^e siècle de la salle du Tau dite du festin © MAP

LA CHEMINÉE

Après les destructions de la Grande Guerre, hormis la cheminée d'origine, l'ensemble de la salle est restauré en 1963 à l'identique de son état de 1500 lorsque l'archevêque **Guillaume Briçonnet** reconstruit le palais en style **gothique flamboyant** comme l'atteste le **manteau** de la cheminée qui porte ses **armoiries** (vues précédemment dans la salle basse). Au centre, l'écu aux armes de France entouré du collier de l'ordre de Saint-Michel, seul ordre de chevalerie royal français, créé en 1469 par Louis XI. Depuis Charles VII le Victorieux (1422-1461), saint Michel est le protecteur des rois de France qui étaient tous grands maîtres de divers ordres de chevalerie après leur sacre.

Dirigez-vous vers le tableau accroché entre les fenêtres.



Charles X traversant la salle du Tau pour rejoindre la cathédrale le jour de son sacre par Étienne Bouhaut, 1827 © Pascal Lemaitre / CMN

HUILE SUR TOILE DE BOUHAUT

En vertu du droit de gîte qu'exerce le roi sur son vassal, l'archevêque-duc de Reims, le roi et sa suite sont hébergés au palais du Tau durant toute la durée des festivités du sacre. Avant la cérémonie qui a lieu dans la cathédrale le matin d'un dimanche ou d'autre fête religieuse, les archevêques de Laon et de Beauvais viennent chercher le roi en grand cortège après l'avoir réveillé selon un rituel symbolique. Ici, le roi Charles X traverse la salle pour se rendre à la cathédrale le 29 mai 1825. Les aménagements réalisés pour l'occasion sont de style néogothique. La salle était ornée des portraits de rois de France surmontés des médaillons d'archevêques rémois.

Dirigez-vous au fond à gauche face à la tapisserie du baptême de Clovis.



Tapissierie du baptême de Clovis
© Alain Lonchamp / CMN

LA TAPISSERIE DU BAPTÊME DE CLOVIS

Cette tapisserie appartient à la tenture de la vie de **Clovis** composée de huit pièces à l'origine et datant du XVII^e siècle : trois sont présentées dans cette salle (le baptême de Clovis, la demande en mariage de Clovis et le mariage de Clovis). Elle date des années 1660 sur des **cartons** de Charles Poerson (vers 1609-1667), un élève de Simon Vouet (1590-1649) premier peintre du roi Louis XIII. Elle est tissée de laine et de soie par Jan Le Clerc à Bruxelles comme l'indique la marque de la bordure. Elle provient de l'abbaye Sainte-Geneviève de Paris et a été déposée à Reims en 1968.

Clovis a été baptisé à la fin du V^e siècle dans le baptistère de la cathédrale de Reims dont les fouilles archéologiques ont retrouvé les traces.

Le baptême est le premier des sept sacrements de la religion chrétienne : il marque l'entrée d'un individu dans la société chrétienne. Il est administré dans un **baptistère** ordinairement par un prêtre qu'il soit curé ou évêque. Clovis est le premier chef franc à devenir catholique par l'onction du **baptême**. Selon la légende, Clovis aurait été oint d'une huile sainte apportée par une colombe, symbole du Saint-Esprit. La légende de la Sainte Ampoule deviendra fondatrice du sacre des rois à Reims en mémoire du baptême de Clovis.

Le sujet traité relève de l'époque médiévale mais cette tapisserie date du XVII^e et relève de l'**art baroque** : composition théâtrale, lignes courbes et circulaires, influence italienne (**putti** et **colonne torsée**), nombreux détails décoratifs (bordure composée de **chutes**, vases et corbeilles de fruits et légumes dans lesquels prennent place des animaux comme l'oiseau aux ailes **éployées** au sommet). En effet, pour dépeindre des événements passés, les artistes les replacent dans leur époque.

À l'encontre de la réalité historique, la tapisserie montre un baptême par effusion (quelques gouttes d'eau bénite répandue dessus les fonts baptismaux) et non par immersion dans une cuve baptismale comme le voulait la tradition médiévale. Les ornements royaux (sceptre, main de justice et couronne) sur le coussin au premier plan sont également anachroniques, ces instruments du pouvoir ne sont apparus qu'au XII^e siècle.

Louis le Pieux est le premier en 816 à recevoir la couronne d'empereur à Reims, là où un autre du même nom que lui (Clovis = (C)Lou(=v)is) avait fondé le royaume chrétien des Francs. Mais il faut attendre 1027 avec le sacre du roi Henri 1^{er} pour que Reims s'impose comme le lieu exclusif de la cérémonie. Trente rois sont sacrés jusqu'à Charles X en 1825. Trois rois font exception : Louis VI, sacré en 1108 à Orléans pour des raisons de commodités, Henri IV en 1594 à Chartres à cause des guerres de religion et Louis XVIII qui renonce à son sacre.

PISTES PÉDAGOGIQUES

- Interroger l'impression des élèves dans cette salle et sur sa reconstruction.
- Comparer l'état actuel avec les décors néogothiques du dernier sacre.
- Dans la tapisserie, faire rechercher par les élèves les anachronismes par rapport à la date de l'événement historique et les éléments fabuleux de la scène (anges, colombe du Saint-Esprit).

DOSSIER THÉMATIQUE

Le palais du Tau et le sacre des rois de France

DOSSIER THÉMATIQUE

L'art de la tapisserie au palais du Tau

OUTIL D'EXPLOITATION

Replacer les espaces sur une coupe architecturale du palais du Tau à l'aide de la maquette tactile du palais du Tau.

OUTIL D'EXPLOITATION

La tapisserie du baptême de Clovis

Quittez la salle par la porte située à côté de la tapisserie du baptême de Clovis et dirigez-vous en face dans la chapelle après avoir monté quelques marches.

5 CHAPELLE PALATINE



Chapelle haute © Jean Feuille / CMN



Passage dit « champenois » de la chapelle haute © Emmanuel Dorffler / CMN

Elle se situe au-dessus de la chapelle basse vue en début de parcours. Bien que disposant d'un **oratoire** privé, l'archevêque utilisait cette chapelle haute dédiée à Saint Nicolas pour des **ordinations** et autres cérémonies privées.

Cette chapelle est construite entre 1215 et 1235 selon les techniques nouvelles de l'art gothique. À l'extérieur de l'édifice, il n'y a pas d'**arc-boutants** mais des **contreforts** dont le rôle était suffisant par rapport à la taille du bâtiment à contrebuter. Les **clés de voûtes** sur **croisées d'ogives** culminent à 14 mètres. Noter le **passage dit « champenois »** qui allège les murs ainsi évidés. Les surfaces vitrées, autrefois de couleurs, sont plus nombreuses que celle des murs. On peut évoquer les similitudes de cette chapelle haute avec la Sainte-Chapelle de Paris achevée en 1248, légèrement postérieure.

À travers les fenêtres sont visibles les **arcs-boutants** du **chvet** de la cathédrale de même époque : vers 1215.

LA GARNITURE EN VERMEIL DE L'AUTEL

La croix et les six chandeliers ont été créés par l'orfèvre Henri Auguste pour le mariage dans le salon Carré du palais du Louvre à Paris de l'empereur Napoléon 1^{er} avec Marie-Louise d'Autriche en 1810 après son divorce avec Joséphine de Beauharnais, stérile.



Chandelier d'autel, détail © Benjamin Gavaudo / CMN

Entrez dans la chambre forte tendue de bleu à droite et dirigez-vous vers la vitrine à gauche de l'entrée.

6 TRÉSOR DE LA CATHÉDRALE



Calice du sacre © Pascal Lemaître / CMN

OUTIL D'EXPLOITATION

Le vocabulaire formel d'un objet d'art, de ses composants et des techniques (exemple du calice)



Reliquaire de la Résurrection

© Pascal Lemaître / CMN

OUTIL D'EXPLOITATION

Le reliquaire de la Résurrection (site Internet du CNDP du Preac patrimoine)

LE CALICE DU SACRE

Le calice du sacre est un objet d'orfèvrerie produit à la jointure des XII^e et XIII^e siècles par des ateliers mosans ou rhénans. Il fut probablement commandé par l'archevêque de Reims Guillaume de Champagne (1176-1202).

Avec la **patène** et le **ciboire** pour le pain, le calice est le vase sacré dans lequel l'officiant consacre le vin pendant la messe. L'intérieur de la coupe doit être doré. Ici, il est totalement en or. Ce calice servait en outre à la communion du roi de France lors de la messe du sacre qui suivait la cérémonie. Après le XII^e siècle, le roi a conservé le privilège de communier sous les 2 espèces courant au Moyen Âge pour tous les fidèles.

De nos jours, il sert encore lors de grandes cérémonies comme la venue du pape Jean-Paul II (22 septembre 1996) ou le 800^e anniversaire de la cathédrale (15 mai 2011).

Le pied du calice est orné d'**intailles** antiques car le commanditaire en était un collectionneur : une **cornaline** au capricorne, une **prase** à la Fortune assise, un grenat à l'Apollon, un jaspe vert au Mercure. On y trouve aussi des incrustations de perles, des pierres précieuses et des **émaux de plique** rectangulaires sur le pied, en forme de losanges sur le nœud de préhension au milieu de la tige, des **émaux mi-cloisonnés mi-champlevés** de forme triangulaire sur la coupe et un décor précieux de fleurons d'or **filigrané** et **granulé**.

Sur le pied, une inscription gravée sans doute postérieure jette l'anathème sur quiconque ferait sortir de la cathédrale ce calice. La formule latine a fonctionné puisqu'il échappa aux fontes révolutionnaires, ce qui ne fut pas le cas de sa patène !

LE RELIQUAIRE DE LA RÉSURRECTION

Lors de son sacre, le roi offre souvent au chapitre cathédral un objet de dévotion. Ce **reliquaire** datant de la 2^e moitié du XV^e siècle, avec différents remaniements ou rajouts postérieurs, est offert par le roi Henri II en 1547. L'inscription placée sur le tombeau en témoigne. Elle se situe à l'emplacement d'une ouverture qui autrefois présentait la relique. Il s'agissait d'un morceau du Saint-Sépulcre c'est-à-dire du tombeau du Christ, aujourd'hui disparu. Une relique est un ossement ou un objet ayant appartenu à un saint ou à la divinité : ici, elle est indirecte car non corporelle, il s'agit d'un objet qui a été en contact avec Jésus : la pierre de son tombeau.

LE RELIQUAIRE DE LA SAINTE AMPOULE

Le reliquaire de la Sainte Ampoule a été commandé dès 1819 par Jean-Charles de Coucy, archevêque de Reims, à l'orfèvre du roi Jean-Charles Cahier. Ce coffret-reliquaire de **vermeil** et autres pierres précieuses était destiné à recueillir dans une nouvelle Sainte Ampoule en cristal de roche, les restes de celle d'origine brisée en 1793. Une partie du contenu est transféré dans un petit flacon scellé en 1906 par le cardinal Luçon avant son expulsion du palais du Tau. Il est toujours conservé à l'actuel archevêché de Reims.

Jean-Charles Cahier acheva en 1822 ce chef d'œuvre d'orfèvrerie qui fut primé dans différentes expositions industrielles. Il réalisa aussi toute l'orfèvrerie commandée en 1824 pour le sacre de Charles X dont les vitrines conservent les plus belles pièces dans la chambre forte suivante.

Dominé par une colombe, le coffret-reliquaire prend l'aspect de l'arche d'alliance du temple de Salomon à Jérusalem avec, aux quatre angles, des **putti** qui évoquent les deux lointains **chérubins** de la Bible (Exode 25, 18-21).

Les médaillons portent les portraits des rois de France dont certains sont restés vides à l'époque de sa réalisation car on ignorait que le roi Charles X serait le dernier roi de France.



Extérieur du reliquaire de la Sainte Ampoule © Pascal Lemaître / CMN



Intérieur du reliquaire de la Sainte Ampoule © Pascal Lemaître / CMN

DOSSIER THÉMATIQUE

Le palais du Tau et le sacre des rois de France

OUTIL D'EXPLOITATION

Le reliquaire de la Sainte Ampoule

7 SALLE CONSACRÉE AU SACRE DE CHARLES X



Portrait de Charles X © Alain Lonchamps / CMN

LE PORTRAIT ROYAL DE CHARLES X

Ce portrait de Charles X en majesté a été réalisé par le peintre François Gérard vers 1825. Représenté en pied de trois-quart, Charles X adopte dans ce portrait une pose nonchalante, trahissant le passage obligé de la cérémonie du sacre qui eut lieu le dimanche 29 mai 1825. Il s'inscrit ainsi dans la tradition du portrait officiel inauguré par Hyacinthe Rigaud avec Louis XIV.

D'une technique irréprochable, Gérard sait habilement détacher son modèle d'un fond sombre grâce à un éclairage quasi frontal faisant ressortir la richesse vestimentaire et les attributs royaux. Ainsi sont mis en valeur les insignes royaux : les pierres précieuses de la couronne brillent de mille feux tandis que chatoie la couleur hyacinthe, subtil harmonie de violet, du ve-lours du manteau royal aux plis savamment disposés. Le caractère **néoclassique** de son style appris auprès du peintre David est visible dans le décor s'inspirant de l'Antiquité : architecture de colonnes et **architrave** de l'arrière-plan, chaise curule romaine servant de tabouret et **protomé** de lion ailé ornant le trône au premier plan. Il n'en reste pas moins que Charles X est un homme de son temps : notons ses favoris qui lui mangent les joues ou encore son chapeau à plumes blanches qu'il tient dans sa main gauche.

MANTEAU DE SACRE DU DAUPHIN, LE DUC D'ANGOULÊME

Trop fragile pour être présenté au public, le manteau de sacre du roi Charles X utilisé en 1825 est conservé dans une réserve. Est exposé celui du dauphin, son fils, le duc d'Angoulême, qui le porta à 50 ans lors du sacre de son père. De velours hyacinthe (bleu-violet) doublé d'hermine, il se différencie de celui du roi par sa taille plus réduite (3,25 mètres sur 2,10 mètres) et une décoration de fleurs de lys qui ne sont pas semées mais qui participent à la décoration dans la bordure avec des feuilles d'acanthe, de laurier, des palmettes et autres arabesques.



Manteau du dauphin © Pascal Lemaître / CMN

DOSSIER THÉMATIQUE

Le palais du Tau et le sacre des rois de France

OUTIL D'EXPLOITATION

Le portrait de Charles X et les insignes royaux

Dirigez-vous au fond devant la vitrine présentant le trône de Charles X utilisé en 1825 et placez-vous devant le tableau exposé.

7 SALLE CONSACRÉE AU SACRE DE CHARLES X



Le serment de la Charte constitutionnelle lors du sacre de Charles X, Pierre-Louis Delaval, 1826

© Patrick Cadet / CMN

LE SERMENT DE LA CHARTE CONSTITUTIONNELLE LORS DU SACRE DE CHARLES X

Le peintre Pierre-Louis Delaval exécute dans cette huile sur toile un des moments de la journée du sacre de Charles X le 29 mai 1825 à Reims : le serment de fidélité à la charte constitutionnelle. Sous la Restauration, le roi ne prête plus les serments habituels comme celui de chasser les hérétiques de son royaume. Le roi Charles X assis sur le trône dont on reconnaît une réplique de 1829 dans la vitrine, prête serment sur la charte que lui tend le cardinal de Latil. À ses côtés, figurent le prince de Condé, le duc d'Orléans et le dauphin avec son manteau de sacre vu précédemment.

Entrez dans la pièce suivante : l'antichambre.

8 ANTICHAMBRE



Portrait de Louis XVI en costume de sacre par Joseph-Suffrein Duplessis, 1775

© Philippe Berthé / CMN

OUTIL D'EXPLOITATION

Le portrait de Louis XVI en costume de sacre et l'ensemble des insignes royaux

L'antichambre se trouve avant la chambre du roi (aujourd'hui occupée par l'ascenseur) dans laquelle il passait la nuit précédant son sacre. C'est ici que se déroulait la première étape de la cérémonie : le lever rituel du roi. À partir de 1364, les évêques de Laon et Beauvais, **pairs** ecclésiastiques, venaient réveiller symboliquement le roi pour l'emmener en grande procession jusqu'à la cathédrale pour y recevoir son sacre le matin de la cérémonie.

LE RELIQUAIRE DE LA SAINTE AMPOULE

Le portrait de Louis XVI en costume de sacre de 1775 a été peint par **Joseph-Suffrein Duplessis**. Cette commande émane du comte d'Angiviller, directeur des Bâtiments du roi en 1774. Il s'agit d'un portrait conventionnel, peint à la suite d'une courte séance de pose, dans la tradition du portrait de Hyacinthe Rigaud. Il doit incarner l'absolutisme royal, notamment par la description des insignes royaux et transmettre les traits véritables d'un monarque de vingt ans. Il s'agit d'une réplique autographe du tableau exposé au salon de 1777. On recense aujourd'hui une cinquantaine de versions dues en partie à de brillants copistes.



Copie de la couronne du roi Louis XV pour son sacre datant du XIX^e siècle © Pascal Lemaitre / CMN

LA RÉPLIQUE DE LA COURONNE DE LOUIS XV

Cette couronne est une copie du XIX^e siècle de la couronne personnelle, l'une des deux couronnes du sacre de Louis XV, œuvre des joailliers Laurent et Claude Rondé et de l'orfèvre Augustin Duflos en 1722. L'original en argent doré conservé au musée du Louvre à Paris porte des copies en cristal des plus belles pierres des Diamants de la Couronne : 230 perles, 64 pierres de couleur et 282 diamants dont les célèbres Régent (en forme de carré dans la fleur de lys du bandeau) et le Sancy (en forme de poire dans la fleur de lys du sommet).

ESQUISSE PRÉPARATOIRE AU TABLEAU DE PIERRE-DENIS MARTIN : LE FESTIN DU SACRE DE LOUIS XV AU PALAIS ARCHIÉPISCOPAL DE REIMS EN 1722.

Cette esquisse de Pierre-Denis Martin représente le festin royal qui suit le couronnement dans la cérémonie du sacre et qui se tenait dans la salle du Tau vue précédemment. Comme il est visible sur cette esquisse, les femmes ne participaient généralement pas au banquet mais le contemplant depuis une tribune placée dans un angle de la salle. Les tables sont disposées en U, le roi au centre entouré de ses douze pairs. Seul les comptes de bouches du sacre de Philippe VI en 1328 montrent les dépenses considérables effectuées pour les repas au palais du Tau : par exemple, 243 saumons, 2 000 fromages, 82 bœufs, 40 350 œufs, 10 700 poulets et poussins, 15 000 oublies (gaufres), 25 kg de poivre et environ 60 000 litres de vin car la population n'est pas oubliée. En effet, le cerf de bronze qui orne la cour du palais du Tau jusqu'à la fin du XVII^e siècle se transforme en fontaine à vin !



Festin du sacre de Louis XV dans la salle du Tau le 25 octobre 1722, esquisse préparatoire au tableau de Pierre-Denis Martin © RMN-GP



DOSSIER THÉMATIQUE

Le palais du Tau et le sacre des rois de France

Dirigez-vous dans la salle du Goliath au même niveau.



Sculpture de Goliath provenant de la partie supérieure de la grande rose de la cathédrale de Reims déposée au palais du Tau, vers 1260

© Philippe Berthé / CMN

STATUE DE GOLIATH

Lors de la création du musée, la séparation entre le premier et le second étage du palais ne fut pas restaurée afin d'accueillir des statues monumentales comme celle de Goliath : 5,40 mètres de haut et un poids de 6 tonnes. Parmi les plus de 2 300 sculptures décorant la cathédrale de Reims, il s'agit de la plus colossale. Cette sculpture de calcaire est un **haut-relief** car elle était destinée à être placée devant un mur. Cette statue est un original des années 1260. En 2015, le chantier de restauration de la grande **rose** a remplacé le Goliath sur le monument depuis sa dépose de 1966. La majeure partie des éléments lapidaires présentés à partir de cette salle fut déposée à la suite des ravages de la guerre 1914-1918.

L'histoire de [David et Goliath](#) se décompose en deux scènes successives : à droite, le combat d'où provient la statue déposée dans le musée et, à gauche, la victoire de David qui s'apprête à trancher la tête du géant Goliath assommé. L'imagier ou sculpteur du Moyen Âge a représenté avec la mode de son temps le guerrier Goliath : **cotte** de mailles et armure de plaques, rondache ou bouclier rond, casque, épée et lance rapportée en métal. David est un personnage historique qui a vécu il y a plus de 3000 ans vers l'an mil avant Jésus-Christ en Palestine. David est un berger qui devient roi d'Israël après avoir été oint, c'est-à-dire sacré, avec une corne d'huile sainte que lui verse sur la tête le **prophète** Samuel. Le rituel du sacre des rois de France s'inspire notamment du sacre de David dans l'Ancien Testament.

Symboliquement, le combat de David et Goliath représente aussi le combat du Bien contre le Mal pour les Chrétiens.

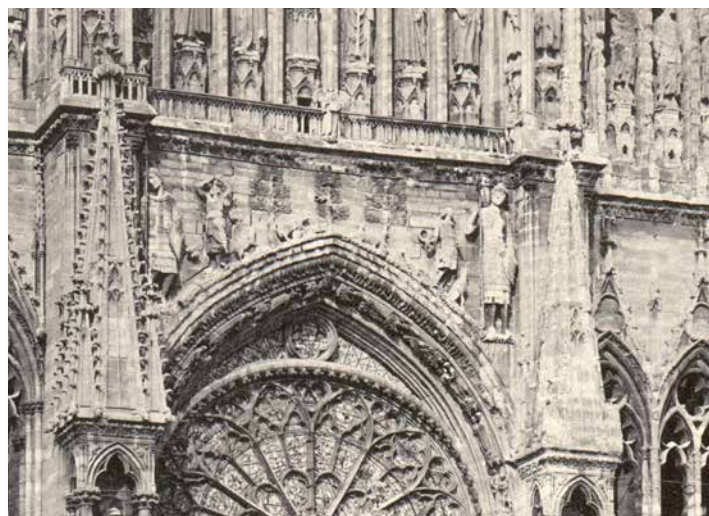
Le décor de la façade occidentale de la cathédrale (couronnement de Marie au gâble central, galerie des rois, histoire de David mais aussi d'autres rois d'Israël à avoir été oints : Saül et Salomon, le fils de David) symbolise la sacralisation de la royauté française. Il porte un message adressé au roi de France qui vient se faire sacrer : il doit prendre exemple et suivre le modèle du roi David, faible par sa taille mais sage et respectueux des ordres de Dieu.

PISTES PÉDAGOGIQUES

- Faire identifier le sujet par les élèves : un chevalier du Moyen Âge et localiser la statue sur le monument à l'aide de la maquette tactile de la cathédrale.
- Rappeler l'histoire biblique de [David et Goliath](#) ou lire l'extrait de l'[Ancien Testament](#).
- Insistez sur l'état dégradé de la statue recherchant les causes : pollution, guerre, incendie.

OUTIL D'EXPLOITATION

L'armement de Goliath entre la statue et le texte biblique



Histoire de David et Goliath au-dessus de la grande rose de la cathédrale de Reims avant les destructions de la Première guerre

© BMR



**Statue de saint Paul
déposé au palais du Tau**
© Emmanuel Dorjfer / CMN

STATUE DE SAINT PAUL

La statue de saint Paul permet d'aborder l'iconographie des saints. Sur la façade occidentale, au niveau des « **tabernacles** », à la hauteur de la rose, se développe le grand cycle de la Résurrection du Christ élaboré pendant la campagne de travaux de la période 1255-1260 : les personnages qui ont vu Jésus ressuscité se répondent de **pinacle** en pinacle. À 25 mètres du sol, les statues ont des dimensions imposantes : 4 mètres de haut.

Parmi eux saint Paul, qui est présenté barbu, le crâne dégarni au cheveu rare : seule une petite mèche sur le haut du front. Rappelons qu'il s'appelait Saül de Tarse, juif, fabricant de toile, citoyen romain qui persécutait les chrétiens jusqu'à sa conversion brutale sur le chemin de Damas, frappé par la lumière divine vers 36 de notre ère. Il prend alors le nom de Paul.

Un saint est toujours représenté avec un ou plusieurs attributs dont souvent l'instrument de son martyre : une épée car il était citoyen romain d'où le privilège d'une mort rapide par décapitation vers 65 à Rome. Le livre dans sa main gauche est une allusion aux **épîtres** qu'il écrivit aux différentes communautés chrétiennes. Il porte derrière la tête une auréole ou nimbe qui signifie qu'il est maintenant au paradis souvent représenté par la Jérusalem céleste : une ville à la muraille d'or ornée de pierres précieuses comme le prouvent les cabochons ornant l'auréole. Seul Jésus porte un **nimbe crucifère** car il est mort sur la croix.

Les saints sont représentés comme des hommes du Moyen Âge avec leur costume traditionnel : ici, sur un surcot, vêtement porté sur la **cotte**, le manteau est attaché par un **fermail** sur la poitrine. L'image du saint est humanisée pour permettre au fidèle de s'identifier à lui afin de suivre son exemple de vie sans péché.

La statue déposée au musée en 1970 fut remplacée par une copie réalisée par l'atelier Bourdet en 1987.



**Localisation de la statue de saint Paul sur
la cathédrale** © Patrick Müller / CMN

DOSSIER THÉMATIQUE

Les sculptures déposées de la cathédrale de Reims au palais du Tau

OUTIL D'EXPLOITATION

Saint Paul et la représentation d'un saint au Moyen Âge

Au fond de la salle, montez quelques marches pour entrer dans la salle suivante.

10 SALLE DES PETITES SCULPTURES



Gargoille déposée de la cathédrale de Reims avec leur langue de plomb solidifiée à la suite de l'incendie du 19 septembre 1914

© Pascal Lemaître / CMN



OUTIL D'EXPLOITATION

La maquette d'une cathédrale idéale

UNE GARGOUILLE À LA LANGUE DE PLOMB

Durant le premier conflit mondial, plus de 400 obus tombèrent sur la cathédrale comme celui présenté dans la salle et qui n'a pas éclaté en 1917. Le 19 septembre 1914, un incendie détruisit la charpente de bois recouverte d'une toiture de plomb de la cathédrale et du palais du Tau.

Les gargouilles servaient à évacuer l'eau de pluie du toit. Ici, le plomb liquéfié emprunta le même chemin que l'eau de pluie et les gargouilles ont gardé leurs étonnantes langues de plomb solidifiées à la suite de l'incendie. La photographie noir et blanc prise après le désastre accrochée dans la salle montre leur emplacement sur le monument. La maquette de 1992 présentant une cathédrale idéale d'après Viollet-le-Duc permet de localiser sur l'édifice les gargouilles et leur fonction. L'iconographie de ce bestiaire garde toutefois la marque de l'influence romantique de l'architecte **Viollet-le-Duc** lors de sa campagne de restauration à Reims au XIX^e siècle. Par exemple un lion à la tête de chat ou certains détails anatomiques trop géométriques. Il restaura aussi la licorne (qui a perdu sa corne) provenant de la balustrade des chapelles rayonnantes du chevet de la cathédrale exposée dans cette salle.

Traversez les trois salles suivantes pour arriver dans la dernière.

11 SALLE DU COURONNEMENT DE LA VIERGE



La Nativité, détail © Pascal Lemaître / CMN

LA TENTURE DE LA VIE DE LA VIERGE

Dans cette salle est exposée une partie des dix-sept tapisseries de la **tenture** de la Vie de la Vierge offerte à la cathédrale en 1530 par l'archevêque de Reims Robert de Lenoncourt (1508-1532) pour orner et réchauffer le chœur des chanoines : quatorze grandes dessus les stalles et trois petites du côté de l'entrée à l'ouest.

Dans l'architecture Renaissance qui compose chaque tapisserie, ses **armoiries** personnelles d'archevêque commanditaire (d'argent à la croix engrêlée de gueules) sont **écartelées** avec celles du récipiendaire : le chapitre cathédral (d'azur à la croix d'argent cantonnée de quatre fleurs de lis d'or).



Tapisserie de l'Annonciation
© Pascal Lemaître / CMN

Les **cartons** sont inspirés par les gravures de la Bible des Pauvres qui popularisa les évangiles **apocryphes**. Ils sont attribués au peintre d'origine flamande Gauthier de Campes, qui arriva vers 1500 à Paris, où il y fut actif une trentaine d'années. Cette tenture tissée de laine et de soie est donc caractéristique des ateliers de liciers parisiens ainsi que du **style Renaissance** : les architectures, la maîtrise de la perspective, les motifs décoratifs teintés d'exotisme sensibles notamment dans les riches vêtements des personnages.

L'Annonciation

L'une des tapisseries présentées dans cette salle figure la scène de l'**Annonciation** : L'archange Gabriel annonce à Marie qu'elle enfantera. Véritable « bande dessinée » avant l'heure, la tenture raconte l'histoire de la vie de la Vierge Marie, de sa généalogie avec l'arbre de Jessé à son Assomption témoignant du développement de son culte au Moyen Âge à partir du XI^e siècle. Chaque tapisserie est composée de la même manière : scène centrale représente un épisode des évangiles dans le Nouveau Testament : l'Annonciation. Autour, des épisodes et des citations de l'Ancien Testament qui annoncent et préfigurent ainsi le Nouveau Testament. Le péché originel en haut à gauche (Eve et le serpent, Genèse III) est mis en rapport, en-dessous, avec la parole du **prophète** Isaïe (VI) : « Voici que la Vierge concevra et enfantera un fils » : Marie est la nouvelle Eve qui rachète le péché originel.

OUTIL D'EXPLOITATION



La tapisserie de l'Annonciation et l'Évangile de Luc

OUTIL D'EXPLOITATION



Les insignes d'un pèlerin du Moyen Âge



Pèlerin d'Emmaüs provenant de l'angle droit de la grande rose de la cathédrale de Reims déposé au palais du Tau, vers 1260 © Philippe Berthé / CMN

STATUE DU PÈLERIN D'EMMAÛS

Dans un angle de la salle est présenté un pèlerin d'Emmaüs (vers 1260) provenant de l'angle droit de la grande rose de la façade occidentale de la cathédrale. La sculpture mesure 3,65 mètres car elle était située à 25 mètres du sol.

Il présente tous les attributs traditionnels :

- le chapeau à large bord pour se protéger de la pluie et du soleil,
- la pèlerine,
- la besace pour transporter ses affaires personnelles au côté avec la marque du « jacquet » la coquille Saint-Jacques,
- le bâton de pèlerin ou bourdon pour s'aider à marcher et se défendre. Le sommet est terminé par une boule à laquelle est attachée une gourde ou un balluchon.

Les pèlerins voyagent souvent en groupe à cause de l'insécurité des routes. Ils marchent habituellement pieds nus et ne se rasent ni ne se coupent les cheveux durant toute la durée de leur pèlerinage.

La pratique des pèlerinages s'explique par l'importance grandissante du culte des saints au Moyen Âge à partir du XI^e siècle. Les croyants vont en pèlerinage vénérer les reliques des saints pour obtenir une guérison, la rémission des péchés et augmenter les chances d'accéder au paradis lors du Jugement dernier grâce à leur intercession. Outre les pèlerinages locaux, il existait trois grandes destinations : Jérusalem sur le tombeau du Christ, Rome sur le tombeau de saint Pierre et Saint-Jacques-de-Compostelle en Espagne sur le tombeau de saint Jacques le Majeur.



Statue du roi dit Philippe Auguste © Pascal Lemaître / CMN

LES 6 GRANDES STATUES DE ROIS

Les six grandes statues de rois (vers 1230) proviennent des **tabernacles** des **contreforts** des tours des bras du transept de la cathédrale composant une autre galerie des rois en plus de celle de la façade principale. Ils portent tous une couronne royale, un sceptre en métal et la plupart d'entre eux sont représentés barbus tenant le cordon de leur manteau. La tradition a voulu reconnaître parmi eux certains rois comme Charlemagne (roi à la barbe fleurie du milieu côté fenêtres provenant du transept nord) ou Philippe-Auguste (1180-1223) (roi imberbe du milieu côté mur provenant du transept sud) mais sans que ces identifications ne soient établies avec certitude.



Sculpture du couronnement de la Vierge du gâble central de la façade ouest de la cathédrale de Reims, vers 1260

© Philippe Berthé / CMN

LE GÂBLE DU COURONNEMENT DE LA VIERGE

Cette sculpture de 24 tonnes des années 1260 était située dans le **gâble** au-dessus du portail central de la façade occidentale de la cathédrale. Dans la plupart des cathédrales, le décor sculpté se trouve surtout sur les **tympans**. Mais une des spécificités de la cathédrale de Reims est d'avoir, au contraire, des tympans qui sont largement ouverts à la lumière avec des vitraux et des gâbles richement sculptés. D'un point de vue iconographique, le choix de cette scène s'explique à double titre : la cathédrale est dédiée à la Vierge depuis saint Nicaise au ^v siècle et les rois de France y sont sacrés. Ainsi, Reims reprend le thème déjà expérimenté pour la première fois à la cathédrale de Senlis vers 1175, mais avec le style particulier des **imagiers** rémois à leur apogée. D'après les traditions orientale et **apocryphe**, la Vierge, trois jours après sa mort, fut enlevée au ciel pour y être couronnée par son fils. Trônant, elle a les pieds sur une sphère symbolisant la lune et la tête devant un soleil représenté dans le métal sur le monument : ceci évoque l'Apocalypse de Jean qui parle d'« une femme, vêtue du soleil, la lune sous les pieds » (XII, 1) à la portée **eschatologique**. Un chœur d'anges effectuant des gestes de louanges, de prosternation ou d'encensement se déploie de part et d'autre du couple divin. Dans sa proximité immédiate, deux séraphins, qui sont des anges au sommet de la hiérarchie angélique qu'Isaïe décrit ainsi : des séraphins se tenaient au-dessus du Seigneur Yahvé, ayant chacun six ailes : deux pour se couvrir la face (par peur de voir Yahvé et pour ne pas être aveuglé par sa lumière insoutenable), deux pour se couvrir les pieds (euphémisme pour désigner le sexe), deux pour voler. (Es. 6.2)

L'ange le plus à droite, dont la grâce de sa posture incurvée amorçant un mouvement rotatif dansant avec ses épaules et son visage gracieux, témoigne du talent des imagiers de l'atelier rémois dont la sculpture la plus connue est l'ange au sourire.

Le groupe sculpté a fait l'objet d'un nettoyage partiel pour un essai de restauration. Les statues étaient peintes au Moyen Âge comme l'illustre le spectacle de mise en couleur réalisé pour le 800^e anniversaire de la cathédrale en 2011.

DOSSIER THÉMATIQUE

L'art de la tapisserie au palais du Tau

DOSSIER THÉMATIQUE

Les sculptures déposées de la cathédrale de Reims au palais du Tau

OUTIL D'EXPLOITATION

Le couronnement de la Vierge

A

Apocryphe

Que l'Église ne reconnaît pas comme authentique.

Arc-boutant

Arc en quart de cercle qui permet de soutenir un mur.

Archiépiscopal

Qui se rapporte à un archevêque.

Archevêque

Évêque à la tête d'une province ecclésiastique qui dirige plusieurs évêques dits « suffragants ».

Architrave

Partie basse d'un entablement qui repose directement sur les chapiteaux.

Armoiries

Ensemble composé de signes, de couleurs, de devises ou d'ornements qui constitue l'emblème d'un groupe, d'une famille, d'une ville ou d'un État.

B

Baptême

Le baptême est le premier des sept sacrements de la religion chrétienne : il marque l'entrée d'un individu dans la société chrétienne. Il est administré dans un baptistère ordinairement par un prêtre qu'il soit curé ou évêque.

Baptistère

Bâtiment où était administré le baptême par immersion dans une cuve baptismale jusqu'à l'époque carolingienne.

Bâte

Cercle métallique dans lequel est enchâssée une pierre précieuse.

Art baroque

Style artistique qui se développe en Europe à partir du XVI^e siècle jusqu'au XVIII^e. Il se caractérise par la ligne courbe, le mouvement et la richesse décorative.

C

Carène

Forme d'une coque de navire.

Carolingien

Qui se rapporte à la dynastie des Carolingiens (famille de Charlemagne) durant les VIII^e et IX^e siècles.

Carton :

Dessin qui sert de modèle pour la réalisation d'une œuvre d'art (vitrail, tapisserie...).

Catéchisme

Enseignement de la religion chrétienne.

Cellier

Local frais où l'on conserve des provisions.

Chape

Long manteau sans manches porté par les ecclésiastiques lors de certaines cérémonies.

Chérubin

Ange de second rang ayant deux paires d'ailes.

Chevet

Arrière d'une église vue de l'extérieur.

Chute

Éléments décoratifs disposés verticalement.

Ciboire

Vase sacré utilisé pour la conservation des hosties consacrées et leur distribution lors de la communion.

Art classique

Style artistique qui se développe en Europe aux XVII^e et XVIII^e siècles. Il s'inspire de l'Antiquité classique et se caractérise par la recherche d'ordre et d'équilibre (symétrie, sobriété du décor...).

Clé de voûte

Pierre qui se trouve au croisement des arcs qui constituent une voûte.

Colonne torsée

Colonne dont le fût est en spirale.

Commanditaire

Personne qui commande et finance une œuvre.

C

Contrebutement

Action d'épauler un édifice grâce à des poussées.

Contrefort

Pilier ou un mur qui épaulé une construction

Cornaline

Variété rouge de calcédoine, pierre constituée de quartz et d'opale.

Cotte

Tunique portée par les hommes et les femmes au Moyen Age.

Croisée d'ogives

Dans l'art gothique, les ogives ou arcs brisés sont disposées en diagonale et se croisent pour renforcer une voûte.

Croix archiépiscopale

Croix pastorale à double traverse d'un archevêque.

Crosse

Bâton pastoral terminé par une volute (le crosseron) d'un évêque ou archevêque.

E

Écartelé

Dans l'art héraldique (des armoiries), se dit d'un écu ou blason dont la surface est divisée en quatre.

Émail cloisonné

Technique d'orfèvrerie où les émaux sont appliqués dans des cavités creusées dans l'épaisseur d'une plaque de métal.

Émail champlevé

Technique d'orfèvrerie où les émaux sont appliqués dans des compartiments délimités par des fines cloisons soudées sur un fond de métal.

Émail de plique

Technique d'émaillerie à cloisons d'or formant des décors de petits cœurs, quadrilobes et trèfles sur de petites plaques.

Épître

Lettre écrite par un apôtre à une communauté chrétienne.

Éployées

Dont les ailes sont étendues.

Escalier en fer à cheval

Escalier dont les volées de marches symétriques affectent la forme d'un fer à cheval.

Eschatologique

Qui concerne la fin des Temps.

F

Fenêtre à meneaux

Fenêtre pourvue d'un montant et d'une traverse de pierre formant une croix et divisant la baie.

Fermail

Agrafe de manteau.

Filigrane

Décor constitué de fils en métal précieux dont la surface est striée de fines granulations.

Fronton

Ornement triangulaire ou semi-circulaire qui couronne l'entrée principale d'un édifice.

G

Gâble

Fronton décoratif triangulaire surmontant un portail.

Gallo-romain

Qui se rapporte à la civilisation de la Gaule conquise par les Romains du 1^{er} siècle avant J.-C. au 5^e siècle.

Gothique flamboyant

Style artistique de la fin de la période gothique (XV^e siècle) où les ornements se caractérisent par des formes sinueuses comme des flammes.

Granulation

Décor de minuscules boules pleines en or ou argent.

H

Haut-relief

Sculpture qui se détache du panneau de pierre pour ses $\frac{3}{4}$ environ.

I

Licier

Tisserand qui travaille sur un métier à tisser.

M

Main de justice

Insigne de pouvoir royal ayant la forme d'une main qui bénit.

Maître d'œuvre

Architecte au Moyen Age, le maître d'ouvrage étant le commanditaire.

Manteau

Partie de la cheminée qui fait saillie au-dessus du foyer.

Métropolitain

Archevêque qui dirige une province ecclésiastique.

Mitre

Haute coiffure à deux pointes avec deux bandes de tissu pendant à l'arrière (les fanons) portée par les dignitaires ecclésiastiques.

N

Nimbe crucifère

Auréole qui porte une croix.

Néoclassique

Style artistique qui se développe à partir de la deuxième moitié du XVIII^e siècle et au XIX^e siècle en Europe. Il se caractérise par un retour à l'idéal classique antique avec la recherche de l'équilibre et de la simplicité.

O

Oratoire

Petite chapelle.

Ordination

Sacrement de l'Église qui permet à un évêque de faire d'un laïc un ecclésiastique (prêtre ou moine).

P

Pair

12 nobles de haut rang laïcs et ecclésiastiques ayant un rôle lors du sacre.

Pampre

Rameau de vigne avec son feuillage et ses grappes.

Passage dit « champenois »

Percement de l'épaisseur d'un mur pour permettre le passage d'une travée à une autre.

Patène

petit plat consacré utilisé durant la messe pour poser l'hostie ou en recueillir les parcelles.

Patricien

Citoyen romain de haut rang.

Pinacle

Élément conique ou pyramidal au sommet d'une culée (mur épaulant une construction).

Plein cintre

Arc en forme de demi cercle.

Prase

Quartz vert.

Prophète

Personne qui parle au nom d'une divinité.

Protomé

Tête ou buste d'un animal servant d'élément décoratif.

Putto(i)

Angelot.

R

Regalia

Nom donné aux insignes royaux.

Reliquaire

Objet contenant les reliques ou les restes d'un saint.

Renaissance

Style artistique qui se développe à partir du XV^e siècle en Europe. Il se caractérise par la redécouverte de l'art antique qui devient le modèle pour les artistes.

Romantique

Style artistique qui se développe au XIX^e siècle en Europe. Il se caractérise par un retour au gothique et au merveilleux chrétien en recherchant le fantastique.

Rose

Vitrail de forme circulaire.

S

Sacristie

Lieu où les vêtements liturgiques et les objets de culte sont rangés.

Sardonyx

Variété d'agate striée de veines brunes et blanches.

Sceau

Empreinte laissée par un cachet.

Sceptre

Insigne de pouvoir royal en forme de bâton.

T

Tabernacle

Niche contenant une statue.

Tenture

Ensemble de plusieurs tapisseries qui forme un cycle autour d'un thème central.

Thaumaturge

Qui accomplit des miracles (guérisons...).

Thermes :

Établissement de bains publics.

Transept

Dans une église de plan en croix latine, partie transversale perpendiculaire à la nef formée de deux bras (croisillons) saillants ou non.

Tympan

Espace sculpté au-dessus d'un portail.

V

Vermeil

Argent doré.

Voûte

Ouvrage de maçonnerie couvrant un espace.

Arminjon Catherine & Lavalle Denis

20 siècles en cathédrale

Monum, Editions du patrimoine, Paris, 2001.

Demouy Patrick

Notre-Dame de Reims, sanctuaire de la royauté sacrée

CNRS éditions, Paris, 2008.

Demouy Patrick

Le palais du Tau, Itinéraires du patrimoine,

CNMHS Editions du patrimoine, Paris, 1998.

Demouy Patrick

Le sacre du roi

Éditions La Nuée Bleue / Place des victoires, Strasbourg, 2016.

Demouy Patrick

Les tapisseries de Notre-Dame de Reims

La Goélette, Paris, 1988.

Demouy Patrick & Decrock Bruno (dir.)

Nouveaux regards sur la cathédrale de Reims

D. Guéniot, Langres, 2008.

Dorffer Emmanuel

Le palais du Tau, phare de la vie culturelle au XIX^e siècle

in *Travaux de l'Académie nationale de Reims*, volume 183, Reims, 2016, p.27 à 74.

Erlande-Brandenburg Alain

Quand les cathédrales étaient peintes

Découvertes Gallimard n° 180, Paris, 1993.

Goy Jean

Ordre pour oindre et couronner le roi de France

Reims, 1995.

Goy Jean

La sainte ampoule du sacre des rois de France. Histoire et légendes,

Reims, 1994.

Jordan Thierry (dir.)

Reims, la grâce d'une cathédrale

Éditions La Nuée Bleue / DNA, Strasbourg, 2010.

Kurmann Peter & Villes Alain

La cathédrale Notre-Dame de Reims

Monum, Éditions du patrimoine Paris, 2001.

Lacaille Frédéric & Papoulaud Benoît-Henry

Sacres royaux de Louis XIII à Charles X

Éditions du patrimoine, CMN, Paris, 2014.

Le Goff Jacques

Reims, ville du sacre

in *Les lieux de mémoire*, La Nation, tome 1, Gallimard, Paris, 1986, p. 89-184.

Le Moel Michel

Le sacre des rois de France

SIDES, Paris, 2000.

Mabille Gérard

Les diamants de la Couronne

Hors série Découvertes Gallimard, RMN, Paris, 2001.

Nelis Sylvie (dir.)

Histoires de sacres, histoire rémoise,

Archives municipales et communautaires, Reims, 2009.

PRACHE Anne (dir.)

Sculptures exposées au palais du Tau

CNDP-CRDP, Reims, 1980.

PRACHE Anne (dir.)

Les charpentes de la cathédrale de Reims, hommage à Henri Deneux

Reims Histoire Archéologie / Société des Amis du Vieux Reims, Reims, 1988.

www.culture.gouv.fr/champagne-ardenne/cathedrale-de-reims

MODE D'EMPLOI

Grâce à cette fiche de visite, préparez votre visite en classe et sur site.



PISTE PÉDAGOGIQUE

OUTIL D'EXPLOITATION

DOSSIER THÉMATIQUE

[Cliquez sur les mots](#)

LÉGENDE

Cliquez sur les liens pour ouvrir les documents ou retrouvez-les en téléchargement sur la page d'accueil

Développement thématique ou proposition d'activités pour la visite

Support pédagogique annexe en lien avec la visite

Ressources spécialisées par thème en lien avec le monument

Cliquez sur les mots en bleu pour ouvrir les documents ou retrouvez-les en téléchargement sur la page d'accueil



Retrouvez les autres ressources pédagogiques de ce monument [en cliquant ici](#)



Pour en savoir plus, découvrir d'autres sites et d'autres ressources pédagogiques, rendez-vous sur www.monuments-nationaux.fr/Espace-Enseignant